

SAINT-DYÉ-SUR-LOIRE

VILLE D'AUTREFOIS

VISITE DU VILLAGE DE ST DYÉ



LA TOUR (1547)

PLAN DE SAINT-DYÉ-SUR-LOIRE



L'histoire du village

L'origine de la ville est ancienne car dès le Vème siècle, les populations Carnutes accueillent les ermites **Déodat** et **Beumaire**, qui sans doute ont quitté le monastère de Chabris-sur-Cher pour mener une vie érémitique, répondant à l'appel mystique de l'époque de la christianisation.

Beumaire s'isole semble-t-il dans l'île tandis que **Déodat** établit sa cellule près du hameau de l'Ecuelle (aujourd'hui à 2 km du bourg en direction de Blois par Montlivault) puis s'installe par la suite dans une grotte vouée au culte de eaux et christianise les populations environnantes. Le contexte est bien celui du passage du paganisme au christianisme dans la religion. Déodat aurait reçu la visite de **Clovis** qui lui aurait donné terre, or et argent qui l'aideront dans sa tâche de missionnaire.

A sa mort vers 530, ses disciples l'ensevelissent dans la grotte païenne préexistante, édiflée en crypte sur laquelle on bâtit une première chapelle (il y eu 4 édifices construits, l'église actuelle date de la renaissance). Cette sépulture fût par la suite déplacée et accessible par l'église.

Les pèlerins affluent et le village se développe.

Des tombes mérovingiennes (rue creuse actuelle) attestent de la présence d'un village avant le VIIIème siècle.

Au moment des invasions normandes (IXème), le sanctuaire est endommagé mais sera reconstruit puis rattaché à l'abbaye de Pontlevoy, à charge d'entretien un vicaire comme prêtre ainsi qu'un prieur veillant sur les reliques des deux saints, le village devient alors une paroisse. Ce n'est qu'à partir du XIIIème siècle que le bourg, déjà protégé au Nord par la Loire, s'entoure de murailles et de tours encore visibles de nos jours, jouant un rôle de protection au XVème siècle **pendant la guerre de cent ans**, les déodatien revendiquant à tord le passage de Jeanne d'Arc sur le chemin d'Orléans.

A la fin du XVème siècle, au cours d'un pèlerinage vers Cléry, **Louis XI** offre une châsse pour abriter les reliques exhumées de Saint Dyé, elle fut exposée quelques années mais volée sans doute par la suite.

Sur la route de Tours à Orléans, la ville a été traversée par les convois funèbres de **Louis XI** (inhumé à Cléry), **Charles VIII** (mort à Amboise) et Anne **de Bretagne** (épouse de Louis VIII).

Ville de pèlerinage, ville fortifiée, Saint Dyé devient un port qui prendra de l'importance avec la construction de Chambord. A la renaissance, nombreux sont ceux qui, œuvrant à la « grande entreprise », logent dans la ville en expansion. Ainsi à cette époque, on ne compte pas moins de 12 hostelleries, auberges dont 7 dans la grande rue. Le bourg fut aussi le théâtre de violences pendant les guerres de religion, en atteste l'incendie de l'église en 1561. Les gens de la Cour et des personnalités illustres font étapes ou résident à Saint-Dyé :

François Ier en 1523, D'Artagnan, Jean de la Fontaine en 1653, Stanislas Leczinski (roi de Pologne et beau-père de Louis XV) en 1727, **Le maréchal de Saxe** (nommé gouverneur à vie de Chambord en 1748 par Louis XV).

La prospérité est certaine jusqu'en 1773, date de l'ouverture de la route royale de Paris vers l'Espagne sur la rive droite. C'est l'industrie du coton qui fait la richesse du village liée au transport fluvial, mais elle décline avec lui et disparaît en 1875.

De 1782 à la moitié du XXème siècle, la ville est passée de 1600 à presque 500 habitants (actuellement 1200) en conservant, entre autres son riche patrimoine Renaissance.

La Ville fortifiée

Elle reste visible par les vestiges des murailles. **Cinq tours existent** encore, deux sur le mail (a et b), une sur le flanc (c) et deux au bord de la Loire (d et e). Elles permettent encore aujourd'hui d'indiquer le périmètre fortifié. Sur la tour du flanc le trou de la canonnière atteste de la fonction défensive originelle de cette muraille.

L'essentiel de ces remparts fut abattu en 1816 du fait de leur mauvais état.

Des portes, il ne reste rien, la dernière, celle de Chambord fut démolie en 1840.



15- Quai de la Loire

Le port ou on montre la rampe ou l'on déchargeait les bateaux.

Les pierres qui ont servi à construire Chambord venaient de Bourré (sur le Cher).

Elles étaient taillées sur place dans les carrières, chargées ensuite sur les bateaux, lesquels descendaient le Cher jusqu'à Tours et remontaient La Loire à la voile et le halage jusqu'à St Dyé.



un train de bateaux.



Château
de
Chambord



Derrière la gouttière l'étoile

- L'étoile -



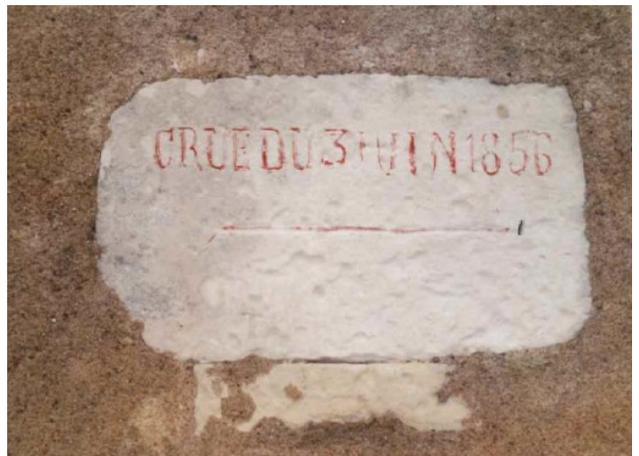
7 - L'Auberge de l'Etoile

Date du XV^{ème} siècle. Durant la période florissante du VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, elle faisait face à l'auberge de la Galère. Ici se tenait une des tours des fortifications de la ville démolie lorsque l'on construisit les quais et le port en 1769. Le port de l'Etoile connut une activité intense liée au transport de marchandises sur des trains de chalands, conduits par les mariniers ou « chalandous ». Le dernier de ces chalands qui descendit la Loire avec son chargement de poteries, s'arrêta à St-Dyé en 1879. Ces édifices sont situés dans le Quartier du Ravelin : dans la Basse Sologne, le ravelin résulte de la déformation du mot ravin. Cela donne ici l'image de la forte déclivité du terrain, où l'eau de pluie « ravine » les pentes de tous côtés .



7 - Crue de 1846

Le XIX^e siècle fut marqué par des crues exceptionnelles qui se produisirent en 1846, 1856 et 1866. Celle de juin 1856 fut la plus grave, la Loire montait à une vitesse de 19 cm par heure, pour atteindre 1m92.





6 - *L'auberge de la Galère*

Madame de Sévigné y fit une halte, démolie car en ruine.

- **quai de la Loire** -

Dans cette rue qui s'appelle rue porte-Oiseau, était le Four Banal. C'est là que les habitants du village venaient faire cuire leur pain en payant une redevance, ce qui équivalait à un impôt.



8 - Rue Porte-oiseau



8 - Ruelle du Cheval Blanc



Tout au bout de cette ruelle, il y avait l'hôtel du Cheval Blanc où Molière s'arrêta 2 fois. Il vint y coucher quand il présenta à Chambord devant Louis XVI « Monsieur de Pourceaugnac » et « le Bourgeois Gentilhomme ».

8 - L'auberge du Cheval Blanc



Elle se trouvait auprès du mur d'enceinte dont on voit encore les vestiges le long de la rue Creuse. Ce mur occupe la place dans les anciens fossés qui bordaient les murailles de la ville. C'est aussi cette voie qu'empruntaient les convois des charretiers transportant des matériaux jusqu'au château de Chambord. On raconte que Molière et Lully, ainsi que leur troupe de l'illustre Théâtre, y logèrent lorsque l'on joua la 1^{ère} représentation de Bourgeois Gentilhomme à Chambord, la 14 octobre 1670 devant Louis XVI et sa Cour. Molière s'inquiéta de l'accueil réservé du roi. C'est seulement au bout de 5 jours que le souverain lui confia qu'il avait trouvé la comédie excellente. Ce bâtiment a ensuite fait office de coche d'eau, lieu où les gens venaient chercher 'le passeur par eau' pour traverser la Loire .

9 - L'auberge du Cygne

On peut encore y remarquer 4 fenêtres à meneau sur le pignon. Le porche s'ouvre sur une cour où il y avait les remises et les écuries. Cette cour était appelée « cours des miracles ». Cette auberge se situait déjà rue Porte-Oiseau, qui est citée dans un titre de 1551. Son nom vient peut-être d'une déformation du mot « augeau » devenu oiseau, petite auge servant à porter le mortier sur les épaules. Un four banal y était installé pour la cuisson du pain des habitants qui devaient obligatoirement venir y porter leur pâte et ce sous peine d'amende. Cette rue fréquentée à l'époque de la navigation sur la Loire.



Rue Porte Oiseau

9 - L'Auberge du Cygne



9 - Fenêtres à meneaux



Un **meneau** est un élément structural vertical en pierre de taille, bois ou fer qui divise la baie d'une **fenêtre** ou d'une porte. L'objectif principal du **meneau** est d'être un soutien structurel à un arc ou linteau au-dessus de cette ouverture.



12 - Maison ancienne de St Dyé (rue de la Prez)

Il s'agit de la maison d'un maître d'œuvre du château de Chambord (c'est-à-dire un chef de chantier). La plupart des chefs entrepreneurs habitaient St Dyé car à Chambord il n'y avait rien pour se loger.



12 - La maison de la Prée

Cette maison fut construite en même temps que Chambord, peut être par un maître ouvrier. La façade est un style Renaissance, ce que dénote également la présence des deux lucarnes donnant sur le grenier. La tourelle d'angle abrite un escalier à vis en bois.

Il semble que les vastes dépendances aient été occupées au XIX^{ème} siècle par des religieuses de la congrégation des Ursulines. Elles se rendaient à l'église en empruntant la ruelle de la Prez, à laquelle elles accédaient directement grâce à la petite porte aujourd'hui murée, située face à la ruelle.

La rue de la Prez conduisait quant à elle la prée, pâturage situé au milieu du bourg et réservé aux villageois qui ne possédaient pas de terre. Cette coutume remonte aux temps médiévaux.

L'abbé Patureau installa dans la maison la première colonie de vacances (vers 1910) composée d'enfants du quartier de Montmartre à Paris



22 - Auberge de la Salamandre

Cours de la Salamandre :
La tour abrite un remarquable escalier
qui jouxte une des rares galeries
authentiques du village.



22 - Une arcade: on pense que
c'était la prison Coin au fer ou a été
emprisonné d'Artagnan pendant 2
mois

- rue Nationale -

La Salamandre qui fut également Prévôté
(c'est-à-dire gendarmerie)



22 - Un très beau porche à Pinacles à l'intérieur de la cour du XVI siècle

11 - Le Vicariat



Le Vicariat ou « maison des vicaires » qui abritait également le maître d'école date du XVI^{ème} siècle. Il fut vendu comme bien national en 1793. La première demeure à gauche de la rue Porte oiseau était appelée « le logis du Dauphin ». C'est dans son jardin que s'ouvre la grotte qui a été occupée par St Dyé, moine fondateur du village, et qui fut peut-être l'emplacement de sa première sépulture.

Situé au fond de la place, rue Porte Oiseau, il date du XVI^{ème} siècle et présente une belle fenêtre ajourée rappelant les décors de Chambord.

Elle fut la maison des vicaires et du maître d'école et du sonneur de cloche, avant la Révolution avant d'être vendu comme bien national en 1793



Le clocher de l'église tel était avant 1830. On remarque la tribune, ainsi que les statues encore en place dans les deux niches du portail.

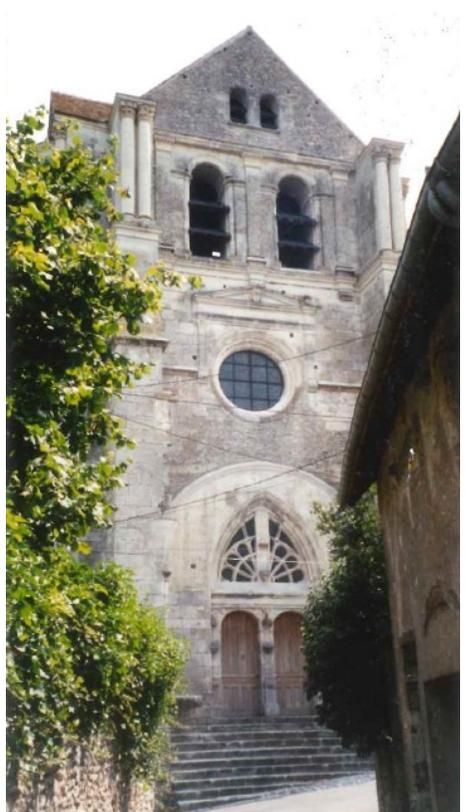
La Tour est du XVIème siècle (1547)

On dit qu'elle n'a jamais été terminée : les ouvriers seraient partis travailler à Chambord, où ils auraient été mieux payés ou simplement faute de moyen.

Incendiée par la foudre en 1680, restaurée et rehaussée avec l'aide de Louis XVI

1 - Place de l'église

L'église (longueur 45m – largeur 15m) remonte au XVème et surtout XVIème siècle. L'édifice est éclairé par 15 fenêtres, ses murs sont soutenus par des piliers butants. Des contreforts furent ajoutés en 1680 et 1685. Le premier à droite de l'entrée est agrémenté d'un pinacle et d'une gargouille, mentionnée sur un devis d'ouvrage de 1653. Le portail en tiers point est séparé en deux portes par un pilier formant une croix. La tour de 26 mètres, bâtie en 1547 mais inachevée, est de





Il y avait **13 auberges** dont 7 dans la rue principale. En particulier l'Auberge du Croissant où La Fontaine passa une nuit et se plaignit le lendemain « qu'il y avait des puces dans les auberges de St Dyé... »

- Rue Nationale -

14 - Aujourd'hui derrière l'épicerie





3 La Maison St Sauveur

Servit de Grange aux Dîmes aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les convois muletiers qui portaient à la population d'Orléans assiégée par les anglais le ravitaillement nécessaire passaient par cette rue.

2 - Le Galet

Lieu des rendez-vous galants du maréchal de Saxe lorsqu'il était à Chambord



Ruelle saint sauveur vendu comme bien nationale en 1789.

La rue Saint Sauveur et « le Galet »

Elle tire son nom du bâtiment situé côté sud, appartenant avant la Révolution au Chapitre de la collégiale du Saint Sauveur de Blois. Au XIII^e et XV^e siècle, elle s'appelait « le Bourg Festié » et désignait le centre de la ville où se trouvaient les maisons aux faitages les plus élevés, rassemblées autour de l'église. Côté nord, visible aussi depuis les quais, la maison 'le Galet' abrita les rendez-vous galants du Maréchal de Saxe résidant à Chambord de 1748 à 1750. Il y fut gouverneur à vie pour Louis XV, e, récompense de ses victoires militaires, lors de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748). L'ancien presbytère situé à côté, face à la rue du Canada, a une galerie authentique visible de la Loire.

La Maison St Sauveur servit de Grange aux Dîmes aux XVI^e et XVII^e siècles.



5 - Maison de l'Evêque

La maison de l'Evêque est appelée ainsi parce qu'une tête mitrée, aujourd'hui disparue, était sculptée au-dessus de la fenêtre du 1^{er} étage. Elle était (logement du curé) aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

- Rue de l'église -

Il y avait au-dessus de la fenêtre du 1^{er} une tête mitrée qui est tombée



4 - Le prieuré - ou loge le prieur

- Rue de l'église -



Vers 1110 les biens du monastère de Saint-Dyé passent à l'abbaye de Pontlevoy. En échange un prieuré fut entretenu à Saint-Dyé. Tout comme la maison de l'évêque, il est vendu comme bien national en 1791. Sont bien visibles ici les anciennes murailles qui datent du début de la guerre de Cent Ans.



Les murs qui entourent le vieux village datent de la Guerre de cent Ans.

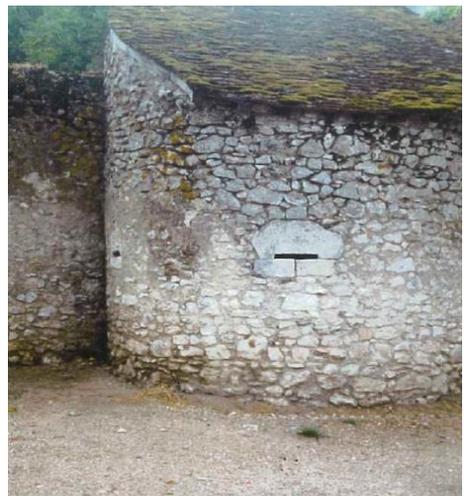


15 - Les murs de la ville

C'est à la fin du XIIIème siècle que le village de Saint-Dyé, protégé au nord par la Loire, renforça ses défenses au sud et à l'est.

Les murailles étaient bordées de fossés et renforcées de tours circulaires (à l'image de la Tour du Flanc encore visible), espacées de 55 à 70 mètres environ. On dénombrait initialement 14 tours, plus 6 tours jumelées, flanquant les 3 portes d'accès à la ville (porte d'Orléans, porte de Chambord et porte de Blois) Des poternes étaient pratiquées du côté de la Loire sur la campagne, afin de permettre aux habitants de sortir ou de rentrer dans le bourg à l'insu de l'assiégeant.

Les vestiges de ces murailles, encore visible sur les quais notamment, ont une épaisseur de 1.5 mètres environ.



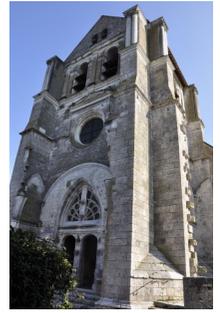
15 - Tour de Guet

- Les quais -

Derrière cette porte se situe la grotte où Saint-Dyé a vécu jusqu'à sa mort en 530.

7 - L'Eglise

L'Eglise (longueur 45m- largeur 15m) remonte au XVème et surtout XVIème siècle. L'édifice est éclairé par 15fenêtres, ses murs sont soutenus par des piliers butants. Des contreforts furent ajoutés en 1680 et 1685. Le premier à droite de l'entrée est agrémenté d'un pinacle et d'une gargouille, mentionnée sur un devis d'ouvrage de 1653. Le portail en tiers-pont est séparé en deux portes par un



1 - Place de l'église

Cette place a été l'ancien cimetière communal. En 1793, les membres du Comité Républicain, formé après la Révolution, demandent le transfert du cimetière, hors des murs de la ville. Ce seront finalement les chaleurs de 1822, occasionnant des épidémies pendant 3 mois attribuées « aux mauvaises odeurs venant du cimetière » qui convainquirent le Conseil municipal de procéder au transfert du cimetière. Le Vicariat ou « maison des vicaires » qui abritait également le maître d'école date du XVIème siècle. Il fut vendu comme un bien national en 1793. La 1^{ère} demeure à gauche de la rue Porte oiseau était appelée « le Logis du Dauphin ». C'est dans son jardin que s'ouvre la grotte qui a été occupée par St Dyé, moine fondateur du village, et qui fut peut être l'emplacement de sa première sépulture.



24 - La Maison Fonteneau

Elle date du XVIIIème siècle. On y trouve de remarquables boiseries et cheminées, des ornements Louis XV, des plafonds à la française, et un bel escalier à balustrade.

Dans la cour de la Maison Fonteneau, subsistent les communs de l'ancien relais de poste aux chevaux et aux lettres, du XVIème siècle, en activité jusqu'en 1760. Le réseau des relais s'éteignit officiellement en 1873, terrassé par le chemin de fer.

La maison voisine était une vinaigrerie avant de devenir la mairie en 1866.



22 - Musée d'Autrefois (au fond de la cour).

Entrée libre





21

A l'emplacement du jardin. **L'hôtel de l'Ecu de France**, démoli en 1955 pour élargir le carrefour. François Ier y aurait séjourné en 1523 pendant que l'on construisait Chambord. A l'angle de la rue de Chambord c'est là qu'il commanda le plomb d'Angleterre pour le Château de Chambord.



23 - La rue de Chambord où il subsiste seulement une **fenêtre à meneaux**.

18 - L'auberge du Royal Chambord

Cette auberge eut plusieurs noms : La Croix blanche jusqu'en 1652, l'hôtel du Grand Chambord de 1748 à 1759 et enfin le Royal Chambord en 1760. Elle appartenait aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Blois.

16 - La Maison des Trois Marchands

Elle date du XVIème siècle et appartenait à des négociants en vin. La tourelle attenante à la construction abrite un escalier.

13 - Le Manoir de Bel Air

Il date du début du XVIIème siècle, et fut certainement construit pour un important courtiers en vins de l'époque. En 1748, les bâtiments furent mis à la disposition du Maréchal de Saxe, alors gouverneur de Chambord, par le Baron de Coplay, le propriétaire de l'époque. Le Maréchal Maurice de Saxe y installa un hôpital militaire destiné au régiment des Uhlans (cavaliers armés de lances) qu'il entretenait à Chambord. Au XIXème siècle, le domaine de Bel-Air, repris par la famille Couteau, abrita successivement une activité de commerce des vins puis une fabrique de fécule de pomme de terre jusqu'en 1878, avant le déménagement des matériels vers Orléans.

17 - L'Auberge du Petit Chambord

Elle date du XVIème siècle, comme le porche.

23 - L'Auberge des Trois rois

Elle date du milieu du XVIème siècle, elle est en service jusqu'au XVIIIème siècle. Les ouvertures portent encore d'anciens décors, de pierres joliment taillée.

28 - Maison de l'Octroi - Carroir de l'écu

Au début du XIXème siècle, ST dyé accueille l'un des 5 octrois établis dans le département du Loir-et-Cher, aux côtés de Blois, Vendôme, Romorantin et Mer. L'octroi est une taxe perçue par la municipalité sur toutes les marchandises entrant dans la ville. Il s'appliquait aux produits les plus basiques et les plus rentables. Il payé soit en nature, soit en monétaire. L'emplacement du Relais de l'Octroi au carrefour de la Rue Nationale et de la Rue de Chambord était stratégique ! Cette dernière était l'unique voie de communication avec la Sologne dès les temps médiévaux, le trafic y était sans doute très intense. Elle continua d'être passante au temps où la cour séjournait au château de Chambord. Elle était alors bordée de maisons à portes et fenêtres ouvragées.